

# Intérieur extérieur



Odile Meylan

## La vie au **Manoir** entre rires, fêtes et stricte discipline

Chaplin travaillait de façon acharnée dans son havre de paix de Corsier, où il s'était établi en 1953

Stéphanie Arboit

Sur une photo de famille en noir et blanc, Charlie Chaplin s'incarne en dieu Pan: torse nu dans son jardin à Corsier, il dresse sur sa tête ses index en guise de cornes sataniques et affiche une mimique sardonique. Sur une autre, il emprunte le visage d'un psychopathe tentant d'étrangler sa fille Géraldine, impassible. Ou il s'improvise toréador, manteau en guise de cape. Jusqu'au bout, le grand acteur aura usé de son talent de pantomime. A l'image de cette scène de 1974, relatée dans ses *Mémoires* par l'écrivain Georges Simenon, qui dinait au Manoir de Ban avec le cinéaste Jean Renoir: «Chaplin nous mime, nous joue littéralement le film dont il a commencé le scénario et qu'il «vit» devant nous.»

La vie au Manoir, où Chaplin vécut ses vingt-cinq dernières années, était-elle une fête sans cesse renouvelée, une interminable suite d'éclats de rire? Pas tout à fait. Dans ce havre de paix - acheté 400 000 fr. de l'époque en janvier 1953 -, le roi des comiques aimait susciter l'hilarité. Mais le travail passait avant tout. «Il était *workaholic*», concède Charles Sistovaris, fils de Joséphine (3e enfant de Chaplin et Oona). Si bien que les journées étaient réglées comme du papier à musique: «A 9 h, il lisait les journaux et déjeunait avec Oona, détaille Yves Durand, promoteur du musée Chaplin. De 10 h à midi, il travaillait à la bibliothèque. Ensuite il nageait ou se promenait, puis déjeunait légèrement (tomates, yaourt et eau fraîche). Il retravaillait de 13 h à 17 h, ne demandant même pas un thé! Puis il jouait au tennis ou se baladait, prenait parfois un bain de vapeur. A 18 h, apéritif. Et à 18 h 45, tout le monde devait être à table.» Les premières années à Corsier, «il descendait à pied à la gare de Vevey acheter le journal et je le remontais en voiture», se souvient son chauffeur de 1953 à 1955, Mario Govoni. Plus tard, «c'est moi qui lui amenais le courrier et la presse», précise Luigi Tagliaferri, dit Sandro, qui conduisait le maître de 1964 à 1971.

### Un paradis avec piscine

A Corsier, Chaplin écrit son autobiographie, ses deux derniers films (*Un roi à New York* et *La Comtesse de Hong Kong*) et un scénario non réalisé, *The Freak*. Il crée au piano: «Cela l'énervait que n'importe quel air soit diffusé pendant ses films muets, alors il a composé sa propre musique, pour la faire mixer à ses images. C'est ce que l'on entend de nos jours!» martèle Yves Durand. Un travail exécuté sur le Steinway acheté avec la pianiste Clara Haskil (qu'il vénérât) et sur lequel il chantait des balades irlandaises.

En plus du travail, Chaplin recevait nombre de stars (*lire page 30*). Cette intense activité laissait peu de temps pour ses enfants à ce père âgé. Dans une interview TV de 2002, sa fille aînée Géraldine, tout en se rappelant un père merveilleux mais sévère, explique qu'il les «frappait moins fort» depuis qu'il avait contracté un eczéma aux mains (ironie du sort: dû à de la pellicule de film!). En 2008, Jane (6e enfant de Charles et Oona) écrivait que la fratrie avait été «privée d'une véritable enfance à cause de la loi du silence qu'il imposait à toute la maison». Du reste, les tirs du stand de Gilamont dérangent Chaplin, qui avait obtenu de la justice en 1957 une réglementation d'horaires et d'usagers. «Certes, il ne fallait pas dévaler les escaliers en courant, mais l'on a tendance à verser dans la caricature de l'homme drôle à l'écran et extrêmement sévère dans la vie, alors que la réalité est plus nuancée», souligne Charles Sistovaris.

«Nous le voyions très peu mais il était



Chaque année, la famille Chaplin se faisait photographier pour la traditionnelle carte de Noël, envoyée aux proches. ARCHIVES DE ROY EXPORT COMPANY ESTABLISHMENT



Charlie Chaplin faisant le pitre avec sa fille Géraldine.

charmant», confirment des amis des enfants, Irène Henderson et Gérald Volet. Selon ce dernier, «parfois, il faisait des guignoleries, mais c'est surtout le chauffeur venant nous chercher à l'école avec sa grosse voiture qui nous enthousiasmait. Pour les anniversaires, nous repartions avec des cadeaux plus gros que ceux que nous avions amenés. Et il y avait toujours de somptueux goûters.»

### Journaliste déguisé en Père Noël

Irène, qui a passé «presque tous les week-ends au Manoir de 6 ans à l'adolescence», décrit un paradis hors de la zone réservée au silence: «L'été, nous jouions dans la piscine. Nous nous baignions dans la rivière, en bas de la propriété, même si c'était interdit. Des tas d'enfants (y compris ceux des employés) participaient à la chasse aux œufs de Pâques.» Un Père Noël (identifié par Pierre Smolik, dans

son livre *Chaplin après Charlot*, comme l'opticien veveysan Jean Inmos) venait chaque année. Un jour, un journaliste avait tenté de prendre sa place. Depuis, Chaplin exigeait la présence d'un policier: Paul Gaillard. Il se souvient d'«une famille accueillante, ne montrant aucun signe de différence avec les habitants. On partageait un verre à sa table. Il adressait annuellement un chèque pour les pauvres du village. Lors d'une fête, Chaplin avait vu le commandant des pompiers, 1,90 m et tenue noire, flanqué d'un grand chien, blanc et frisé. Il les avait mitraillés avec un appareil photo. Il rigolait!»

Fils dudit commandant, le député Pierre Volet se rendait en douce au Manoir: «Les piscines privées étaient rares. Pour y accéder, il fallait monter par la forêt, se cacher dans les hautes herbes. Le cœur battant, on bravait un interdit d'autant plus fort qu'il s'agissait d'une célébrité. On

faisait une longueur de nage puis on repartait, poursuivis par le jardinier.»

Michaël Chaplin se rappelle d'un autre intrus: «Dans les années 50, un Allemand en culottes bavaroises, ivre, avait fait irruption en pleine nuit dans la chambre de ma mère. L'Allemand chantait. Mon père l'a aimablement reconduit. Mais ensuite le portail n'est plus jamais resté ouvert.»

Certains dimanches, Chaplin projetait ses films aux enfants. «Mais il fallait insister, selon Irène Henderson. Il aimait surtout voir nos réactions.» Qu'aurait-il dit en voyant la tristesse du monde à son décès? Lui qui s'éteint la nuit de Noël, entouré des siens au Manoir, après que Jean Inmos eut entonné son chant préféré? «C'est comme si le Père Noël avait voulu reprendre le plus beau cadeau qu'il nous ait jamais fait», constatait le critique Pierre Tchernia dans le livre pour le centenaire de la naissance du génie.

## Les sourds embrassaient les murs de la propriété

● **Visites** Même après la mort de Chaplin, son Manoir a continué à être visité. Plus seulement par des stars. «Enormément de monde sonnait à la porte, et des bus stationnaient devant la propriété», dit Michaël Chaplin. L'aîné de Charles et Oona fut le dernier habitant du Manoir, avec son frère Eugène et leurs familles, après la mort de leur mère, en 1991. Il lève un voile sur cette période: «Une organisation nous amenait des sourds du monde entier. Certains se sont jetés sur les murs du Manoir pour l'embrasser, reconnaissants pour les films. Alors j'ai compris comment l'art de mon père avait parlé si

fort aux êtres de n'importe quel pays.» L'idée de faire de la bâtisse une musée émerge au gré de ces expériences. «Nous faisons tranquillement à manger. Tout à coup, une armada de Chinois était là, nous filmant!» s'étonne Michaël. «Nous vivions là, alors nous jouions le jeu pour ceux qui sonnaient: nous les invitions, parfois pour une tasse de thé, parfois pour le champagne», sourit Patricia, femme de Michaël depuis 1967.

Il y eut anonymes et célébrités. «Pour le tournage d'un documentaire, Petula Clark a joué sur le piano *This is my song*, composé précisément sur cet instrument par Chaplin pour *La Comtesse de Hong*

*Kong*. C'était magnifique», se remémore Patricia. Qui poursuit: «Michael Jackson est venu puis a invité la famille à Euro Disney. Surréaliste!» «Des gitans sont devenus des amis: ils sont revenus plusieurs fois et nous ont même préparé un immense festin, sur un parking vers Genève», se réjouit Michaël. Une fois, pour des ados malades de Tchernobyl, ou régulièrement pour des enfants en difficulté de Corsier, de grands goûters sont donnés. «Un jour, nous leur avons offert des hamsters, si bien que tous les enfants voulaient être dans cette classe! rigole Patricia. J'espère que cet accueil sera perpétué par le musée.» Généro-

sité? Les époux préfèrent parler de partage: «Des moments magiques. Nous recevions aussi quelque chose d'extraordinaire en retour. Et c'était amusant. On se disait: «Qui sonne?»

«Il eût été logique de vendre à la mort de notre mère, mais plusieurs d'entre nous trouvaient cela triste, se rappelle Michaël. Nous y avons vécu de grands moments, mais je n'ai jamais pensé que cela nous appartenait. Nous étions nés face aux difficultés pour en faire un musée. Heureusement que Philippe Meylan et Yves Durand, qui travaillaient sur cette idée de leur côté, sont venus à la rescousse.»